



Concert

Bagad de Lorient : chapeau !!!



Omar Taleb

Mais que c'était beau ! Le concert du bagad de Lorient, hier soir, a fait chavirer de bonheur la grande salle du Théâtre et les 1500 spectateurs. «Chavirer» est le terme qui s'impose, puisque cette création élaborée pour le 40e anniversaire de la formation lorientaise s'appelle « Porzhiou », c'est-à-dire « Ports ».

Que retenir d'un tel moment de grâce ? Le kas abarh final, qui fait un tabac depuis quelque temps déjà lors des sorties du bagad ? Les ronds de Loudia ou les gavottes qui permettent aux sonneurs de développer une puissance sonore admirable ? La voix d'Elouan Le Sauze, talentueux chanteur d'ici qui arrive à s'exprimer longuement en même temps que les sonneurs, ce qui n'est pas un mince exploit ? Les interventions du trompettiste Youn Kamm, l'un des musiciens accompagnant le bagad hier soir, qui par moments donnaient à l'ensemble de séduisantes touches balkaniques ? Ou encore, séquence émotion, les larmes de Fanch

Gourvès, conduit sur la scène, sans qui ce bagad n'aurait jamais été créé ?

Fruit d'un travail de neuf mois, cette création démontre à quel point le bagad de Lorient est devenu sans conteste un des meilleurs de Bretagne. Ce n'était pourtant pas évident de mener de front ce travail avec la préparation du championnat des bagadou, qui avait lieu samedi dernier.

La langue bretonne était elle aussi très présente hier soir, entre chaque morceau, ce dont on peut se féliciter. Le jeune penn soner, Malo Kermabon, toujours aussi sautillant et donc spectaculaire, pouvait être heureux : mission accomplie avec la complicité évidente de tous ces sonneurs, de tous ces copains, qui forment depuis déjà longtemps comme une vraie « famille ».

Le public les a ovationnés debout, avec une sincérité évidente. Alors, chapeau, messieurs ! Lorient peut être fière de vous !

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 10h-17h | Stade annexe : tournoi de football gaélique.
- 11h-18h | Place des Pays Celtes : animations et concerts.
- 13h45-20h | place Jules-Ferry : tournoi de gouren.
- 14h30-17h30 | Quai de la Bretagne : Olmaro Duo et Imperial Gavotte Club (Bretagne).
- 15h-16h30 | Palais : Trophée Camac de harpe celtique.
- 15h-17h30 | Centre-ville et salle Carnot : Parade des Enfants.
- 15h-17h30 | Esplanade du Théâtre : championnat de pipe-bands et batteries.
- 18h-19h30 | Quai de la Bretagne : Endro (Bretagne).
- 18h-20h | Place des Pays Celtes : finale du Trophée Loïc Raison.
- 20h30-1h30 | Place des Pays Celtes : animations et concerts.
- 21h30-23h30 | Palais : Soirée "Wales in France".
- 21h30-2h30 | Kleub : The Trials of Cato (Galles), Celkilt...
- 22h-2h30 | Quai de la Bretagne : Creea-ght (Man), Youl et Hamon-Martin Quintet (Bretagne).

Celtic Odyssée : des moments de grâce

La première de Celtic Odyssée, l'été dernier, avait été saluée par un public debout, deux soirs durant. Le pari audacieux lancé par Jean-Philippe Mauras, lui-même musicien, à Ronan Le Bars, virtuose du uilleann pipes, de convier autour de lui des artistes de tous les pays celtiques était une parfaite réussite. Alors, chic! cette année on allait revivre de pareils frissons dans une nouvelle version, avec de nouveaux airs, d'autres chants, d'autres interprètes! Même principe, mais dans le vaste Espace Jean-Pierre Pichard. L'ambiance y a été bien différente.

Au lieu d'apprécier dans le calme et l'acoustique parfaite du Théâtre l'intimité musicale de chacun des huit pays celtiques, hier soir la version 2 de Celtic Odyssée est vite passée de l'écoute à l'instant à vivre intensément.



François-Gaël Rios

On l'a vite senti avec la chaleureuse gaïta de José Manuel Tejedor, puis du beau passage instrumental du groupe de Ronan Le Bars en Bretagne vannetaise. Les pieds bougeaient déjà. Davantage encore en gagnant l'Ecosse sur le small-pipe endiablé d'Ewen Henderson, puis l'Irlande avec le violon enflammé de Donal O'Connor. Le voyage a eu ses moments de grâce avec des voix de femmes pas du cantonnées

aux berceuses et plaintes mais apportant leur sensibilité à chaque escale de ce beau voyage. Et c'est une femme, dès son irruption en scène, qui a mis le feu: Mairéad Mhaonaigh, du groupe Altan, a exhorté les spectateurs à danser, se lever, taper dans les mains. Ce concept d'Odyssée connaîtra au moins un troisième volet.

Gildas Jaffré

The Friel Sisters : thank you so much to Lorient!

Elles étaient venues l'an dernier et avaient remporté le Trophée Loïc Raison. Elles reviennent un an après pour rendre un hommage au groupe mythique irlandais The Chieftains, « the legends of Irish music ». Pas une mince affaire... Alors, évidemment le public se prend au jeu des points communs et des différences. Deux violons comme Sean Keane et Martin Fay, un bodhran comme celui de Kevin Conneff, une joueuse de uilleann pipe comme le légendaire Paddy Moloney, un harpiste comme Derek Bell. Les sœurs Friel (violon, pipe, flûtes et chant) reprennent les très beaux airs de l'album n°6 « Bonapart retreat », quelques airs d'O'Carolan, elles chantent en gaélique et en anglais. Carlos Nuñez, filmé sur un ferry, annonce le spectacle en rendant hommage aux Chieftains dans une vidéo projetée sur le plateau. Mais alors que les



Patrick Vetter

Chieftains frisaient la soixantaine voire plus, les six musicien.ne.s ont la trentaine, les trois filles qui sont le pilier du groupe enchaînent reels et jigs, avec un sourire indétrônable, un vrai plaisir de jouer alors que le bodhran gronde des colères contenues qui explosent... Les Friel sisters n'en finissent pas de remercier Lorient qui leur a permis de revenir avec ce spectacle, de travailler beaucoup de suites qu'elles jouent pour la première fois, et d'éditer un

nouvel album : « We are happy and honored, we are so lucky to play tonight, trugarez, Lorient ». Et les spectateurs aussi ont été honorés et chanceux d'écouter toute cette jeunesse qui reprend le flambeau de leurs aînés. Et, telles Niamh sortant de la mer sur son cheval à la rencontre d'Oichin, les trois femmes puissantes, les Friel Sisters montrent que l'Irlande n'a pas fini de nous faire rêver.

Fanny Chauffin

Voyez comme on fait, et entrez dans la danse !

« Ne pas se faire marcher sur les pieds, et ne pas marcher sur ceux des autres » : telle pourrait être la devise des bénévoles des ateliers danses. On y croise une équipe menée de main de maître par Marie Rioual, une équipe comme une belle et grande famille ! D'ailleurs, c'est presque le cas, puisque toutes et tous font partie du cercle celtique lorientais Armor Argoat. L'histoire des ateliers danses et de leurs bénévoles est quasiment aussi ancienne que celle du Festival Interceltique. Animés par Raymond Le Lann depuis les années 80, les ateliers ont de plus en plus de succès. On y apprend les danses bretonnes, et la transmission se fait avec joie, simplicité et une bonne dose d'humour. Concrètement, les bénévoles sont présents tous les jours. Ils et elles

Une équipe
très soudée.



s'installent devant les élèves afin de montrer les pas. Toutes et tous connaissent les différents terroirs, mais sont spécialisés dans celui du pays lorientais. Raymond, quant à lui, vient du pays Glazig, mais il maîtrise toutes les danses. Cet instituteur et directeur d'école n'a manqué aucun festival depuis les années 80. A l'époque, il avait commencé à animer les ateliers au sein du Palais des Congrès, ayant pour unique sono un radio K7 ! Les moyens techniques se sont fort heureusement améliorés, puisqu'il a la chance d'être maintenant accompagné par

un couple de sonneurs, Kermabon/Gauthier. Raymond fait l'unanimité auprès de l'équipe des bénévoles, qui s'accordent pour dire qu'il est unique. Quant à Maud, Hélène ou encore Franck, cela fait plus de 20 ans qu'ils dansent pour le plus grand bonheur des élèves. Pour Nicolas, c'est la première année, mais il s'est bien volontiers laissé entraîner par ses compères de danses. Et, si l'on en croit l'excellente ambiance qui règne au sein de l'équipe, il n'est pas prêt de s'arrêter.

Anaëlle Le Blévec

Jean-Michel et son équipe à l'Espace Carnot : que du bonheur !

L'Espace Carnot a vécu plusieurs vies : pour les anciens, Daniel Miniou et son gyrophare resteront dans les esprits. Interdiction de dépasser les vingt minutes. La scène a changé deux fois de place et la configuration actuelle semble contenter tout le monde.

Les néons blafards de la salle de sports ont laissé la place à un éclairage étudié qui fait croire que l'on est dans une grande maison en pierres. Magie des couples de sonneurs, de chanteurs, des duos saxo-accordéon, clarinettes, etc. La chaleur monte bien vite et les danseurs transpirent, Rozenn Talec s'éponge le front, Yannick sèche les touches de son accordéon... Ateliers danses l'après-midi (600 danseurs !) et fest-noz ont

connu une fréquentation inégalée cette année. La programmation est signée par Thierry Moisson, et Jean-Michel veille au confort des artistes et des danseurs, réprimandant gentiment ceux qui vont sur la piste avec leur verre de bière, et se met d'accord avec les gens des contrôles et de la buvette pour que toutes et tous vivent en bonne entente. Géraldine est à la sono, et tout ce petit monde permet des nuits enflammées qui se terminent à 1h30, voire 2h30 du matin. Cathy, Thérèse, Emmanuel et Jean-Michel se sont connus à Dunkerque, ils se retrouvent chaque année à Lorient. Et ont bien l'intention d'y revenir l'an prochain.

Fanny Chauffin



Concours d'accordéon : Brewen Le Guellec l'emporte

Beau succès hier après-midi au Palais des Congrès pour le 16e concours d'accordéon du Festival Interceltique, baptisé désormais Castagnari-Loric. Et c'est un jeune Lorientais, Brewen Le Guellec, qui l'a emporté devant sept autres concurrents, joueurs de diato comme lui pour la plupart.

Le deuxième est un Trégorrois, Elouan le Bras, et le troisième Owen Williams, un Manxois.

Précisons qu'était décerné également un prix du public, qui est revenu à une instrumentiste de l'Est du Morbihan, Nolwenn Baudu.

Chaque concurrent devait jouer une suite d'environ 10 minutes, avec des thèmes venant d'au moins trois pays celtes différents ; du « trad' », ou des compositions d'inspiration « trad' ».

Le jury était composé d'Alain



Brewen a été récompensé par Fanch Loric et Jean-Philippe Mauras.

Langlois, Julia Kersual et Françoise Le Visage. Le vainqueur a gagné un accordéon Castagnari, offert par le luthier Fanch Loric, d'une valeur de 1600 euros.

Et une somme de 100 euros a été versée à celle qui a remporté le prix du public.

Jean-Jacques Baudet

FIL en images



Sinn : de l'irish bien de chez nous

Hier soir au Westport, et comme de nombreux soirs avant cela, le plus irlandais des bars de Lorient accueillait le groupe Sinn dans une ambiance surchauffée. Le quintet, formé en 2014 à feu Le Chat perché par Bohdan, Jérôme et Fañchig, est spécialisé dans la musique irlandaise. « On en avait marre des répétitions avec des vieux groupes », précise ce dernier, « on voulait faire de la musique qu'on aime. » Et leur musique, ça se voit que les cinq musiciens du groupe la jouent avec le cœur. D'un répertoire irlandais, ils dérivent même avec malice jusqu'à jouer des classiques comme Le Lac du Connemara ou bien même ... Vive le vent. Le plus important, c'est que le public prenne du plaisir et que les danseurs se lâchent. Au Westport hier soir, il n'a pas fallu attendre longtemps pour que l'on en voit monter sur les tables, lancer leurs jambes dans les airs. La sublime Maëlyss, jeune femme du pays de Lorient et l'une des meilleures danseuses irlandaises au monde, était de la partie, juchée sur une table devant le groupe. Le mobilier a d'ailleurs été renforcé par Fañchig, ébéniste de formation, pour s'assurer que rien ne cède sous les claquettes



Des prestations complètement délirantes jalonnent leur parcours.

endiablées même si quelques meubles ont fini par céder au cours du festival, la faute à leur musique délirante. A dire vrai, les Bretons de Sinn ont tout d'un très bon groupe irlandais. Rien de plus normal que de les voir à de nombreuses reprises tout

au long de cette somptueuse année de l'Irlande. Pour ceux qui n'auraient pas encore sauté sur l'occasion : rendez-vous ce soir au Westport, à partir de 23h.

Grégoire Bienvenu

Carnot



La salle Carnot a accueilli hier la «Nuit des champions», avec les lauréats du Kan ar bobl de Pontivy, du concours de Gourin, de la Bogue d'Or à Redon. Une salle où les danseurs.ses ont découvert de nouveaux musiciens, des alliances improbables et novatrices comme Le Bot/Bloyet (saxo et violon, Bogue – duo libre), et ici celle de Lebreton/Robinet (saxo/accordéon) qui a «cassé la baraque » selon deux danseurs qui n'ont pu s'empêcher de rejoindre la danse.

Fanny Chauffin

Le chant religieux, vecteur de la pratique de la langue

J eudi, à 15 h, à l'auditorium Ducassou de la Chambre de commerce et de l'industrie, se tenait une conférence traitant des chœurs "fers de lance dans la transmission de la langue". La salle quasiment pleine accueillait le docteur en histoire Yann-Ber Thomin. Un public d'érudits dont les questions en seconde partie de conférence sont venues compléter le brillant exposé du conférencier. Il s'agissait en fait d'établir une sorte de comparatif entre les trois nations celtes que sont le Pays de Galles, l'Ecosse et la Bretagne. Dès le XV^{ème}, le Pays de Galles avec l'édition d'une bible en langue galloise directement traduite de l'hébreu et de l'araméen favorise la pratique de la langue. S'en est

suivie dans la religion protestante une liturgie en gallois et l'écriture des premiers cantiques toujours en Gallois entraînant une véritable culture du chant polyphonique celtique. A la même époque et toujours portée par le protestantisme, grâce à une tradition musicale très forte, le développement du chant polyphonique se développera. En Bretagne, il faut attendre 1903, et l'abbé Yann-Vari Perrot, créateur du Bleun Brug, pour obtenir du Vatican l'intégration de la langue bretonne dans la liturgie. Il encouragera ainsi la création de cantiques bretons. Parallèlement, les pasteurs gallois et notamment William Jenkins Jones, auteur des paroles de du Bro Gozh, tenteront de convertir les Bretons au

protestantisme.

Une partie du mouvement breton emmené par Yann-Vari Perrot se fourvoiera avec l'occupant lors de la seconde guerre mondiale. Néanmoins, le Bleun brug survivra à l'assassinat, par la Résistance, de son créateur. Elle finira même par se laïciser. La fédération Kanomp Breizh fondée en 2004 pérennisera son action en regroupant des chorales des cinq départements bretons et continuera ainsi à promouvoir notre langue.

Philippe Dagonne



Livre

"Les Forges Rouges", roman sur trois générations

La vie est aussi faite de multiples coïncidences. Alors que le dernier roman de Daniel Cario, "Les Forges Rouges", vient d'entrer en librairie, on apprend le décès d'Eugène Crépeau, l'ancien maire communiste d'Hennebont. Il a été un personnage de premier plan dans l'expression de ce que pensait et vivait le monde ouvrier des forges.

Dans la ville voisine, à Inzinzac-Lochrist, un clan familial, le clan Giovanelli, défend les couleurs de la SFIO puis du Parti Socialiste.

Les Forges voient le jour au début de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle à Inzinzac-Lochrist.

Le choix du site est justifié par trois raisons. D'abord, le Blavet, voie navigable avec un port, Hennebont, proximité d'une vaste forêt pour le combustible et enfin zone rurale pour une main d'œuvre abondante. Un principe est respecté : un couple ne peut être embauché. C'est soit le mari soit la femme.



Daniel Cario, sur le stand de Coop Breizh, son éditeur.

Fondées par Trottier, financées en grande partie par les Cirages de France, les Forges produisent principalement des tôles.

Les Forges ont eu jusqu'à trois mille salariés qui faisaient vivre près de dix mille personnes.

Bien entendu, les conflits sociaux n'ont pas manqué, les grèves de 1903 et 1906 ont été très dures, et pendant des jours, il y a plus de gardes mobiles que d'habitants.

Ceux que cette histoire intéresse la découvriront dans le livre de Daniel Cario. C'est un excellent roman qui s'appuie sur la réalité. Son premier personnage, Pawel Kolayev, vient de Pologne avec son fils. Sa femme est morte à la suite d'une histoire trouble dans une mine de Basse Silésie. Daniel Cario se sert de trois générations pour raconter la vie des forges et, lorsqu'on l'écoute, il décrit parfaitement l'âme que fut celle de ce monde ouvrier. Pour ces hommes et pour ces femmes ces forges leur appartenaient. Il exprime ce lien sentimental entre la population et l'usine. L'émotion devient une réalité. Le commencement de la tragédie est manifeste après la 2^{ème} Guerre Mondiale. Les finances manquent pour procéder à la modernisation des installations et des ateliers. Le déclin est inexorable, jusqu'à la disparition et la création, pour rendre la tragédie moins douloureuse, de la SBFM.

Louis Bourguet

Souvent, c'est le violon qui choisit son musicien

"Je suis ravie de mon Festival. Après le Covid, cela fait du bien de retrouver cette ambiance, de recroiser les gens". Volubile, Nolwenn Guéneuc, de l'Atelier Lutherie de Brest, ne cache pas sa joie d'être lorientaise pendant dix jours.

Fidèle du Jardin des Luthiers, elle voit passer des visages et des doigts familiers qui caressent le vernis de ses violons. "C'est la 23e fois que je viens au Festival et, pour moi, ce sont des vacances." Très actives, puisqu'elle met à disposition, pour des ateliers, des mini-violons "avec des manches adaptés à la morphologie des enfants."

Face à cet instrument pourtant connu, le curieux observe un instant de silence, intimidé par les courbes parfaites d'érable et d'épicéa. Le questionnement porte sur la difficulté à en jouer correctement. Comme toujours en musique, il faudra de la patience et de la persévérance.

Autre donnée majeure, le prix. Rien d'inaccessible car les premiers modèles flirtent avec les 250 euros, le double pour un compagnon plus sophistiqué afin de s'essayer apprenti-violoniste.



Robert et Marie, un duo chant-guitare-violon qui passe ce samedi au Rad'n Rol, à Locmiquélic, et Nolwenn lors d'un échange très chaleureux.

"Mais je conseille souvent d'opter pour un système de location-vente", ajoute Nolwenn, qui propose la formule dans son atelier, où elle fabrique, entretient et répare les instruments blessés.

Mais beaucoup sautent le pas et s'offrent le violon de leur vie. Là, "il faut compter 3600 euros pour un exemplaire fait main", bichonné comme un objet précieux. "Trois mois et demi de travail", glisse Nolwenn. Au stand

où les visiteurs effleurent les instruments, chacun recherche "son" violon".

Nolwenn est particulièrement sensible à cette démarche. "Un instrument ne sonne pas pareil entre les mains d'une personne ou d'une autre. Je pense que c'est très souvent le violon qui choisit son musicien et pas l'inverse". Au son, Nolwenn sait quand cela fait tilt !

Gildas Jaffré

Chanson

A Lorient la jolie (Traditionnel)

Le choix de Tanguy

C'était un jeun' marin,
Et une jeune fille.
Se sont aimés sept ans,
Sans jamais rien se dire.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Mais au bout de sept ans,
Leur petit cœur soupire.
Les voilà morts tous deux.
Leurs amours sont finies.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Où les enterr'rons-nous,
Ces jeunes gens jolis ?
Le gars au bois du Blanc,
La fille dans la ville.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Sur la tomb' de la fille,
Nous plant'rons une vigne.
La vigne a tant poussé,
Qu'elle a couvert la ville.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Il faut dix charpentiers,
Pour tailler cette vigne.
Du bois qu'on a coupé,
On a fait trois navires.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

L'en vient un chargé d'or,
L'autre d'argenterie.
Et le troisième sera
Pour promener ma mie.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.



La pluie ? Quelle pluie ? Ce n'est pas le ciel qui va changer quoi que ce soit en matière de fougue festivalière.



De la ferveur,
rien que de la ferveur.



La danse, encore et toujours, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, et
un peu partout dans la ville. Magique !

Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images
sur l'Interceltique TV de notre site :
www.festival-interceltique.bzh